

OLIVER CROMWELL, 1599-1658 : LORD PROTECTOR (SEIGNEUR-PROTECTEUR) DE L'ANGLETERRE

Pierre WHEELER

Cromwell, les puritains (en armes et régicides !) : le lecteur français ne les a jamais vus sous un jour très favorable !

Nos frères anglais nous déconcerteront toujours : ils ont sur Cromwell un autre regard. C'est la moindre des choses fraternelles que de les laisser nous le découvrir. À l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du « pieux dictateur », la surprise peut nous être instructive.

Pierre Wheeler, vivant trait d'union à travers le Channel, était bien placé pour nous en instruire. Polyvalent, féru d'histoire, il conduit l'Église évangélique d'Arras.

Vacances

En 1939, hébergée dans une maison dont les murs faisaient un mètre d'épaisseur – une vraie forteresse ! – notre famille passait ses vacances dans le Norfolk (G.-B.). On disait qu'à partir de cette demeure un passage souterrain s'en allait vers une ville à plusieurs kilomètres de là. Enfant, on a cherché l'entrée du tunnel... sans succès.

L'histoire locale de la région nous apprenait qu'Oliver Cromwell avait logé autrefois dans cette demeure. Homme souvent poursuivi, il a dû s'y trouver en sécurité ! Toujours est-il que c'est à ce moment-là que j'ai pour la première fois « rencontré » Oliver Cromwell. De qui s'agit-il ?

L'homme qui s'appelle Cromwell

Cromwell est né en 1599 dans la ville d'Huntingdon à une centaine de kilomètres au nord de Londres (G.-B.). Les chrétiens en Angleterre – surtout ceux de persuasion calviniste – ont commémoré en 1999 la naissance, la vie et les actes de cet homme, souvent énigmatique pour les historiens. Même Blaise Pascal ne l'appréciait pas ! Puritain, à la fois sévère et bon, devenu stratège militaire et homme de d'État exceptionnel, rien ne laissait prévoir que ce paisible terrien allait entrer en politique à l'âge de quarante ans, brandir alors l'épée pour la première fois... et ne jamais perdre une bataille. Et Cromwell de tout attribuer à la grâce de Dieu !

Situation religieuse en Angleterre

Par la famille royale des Tudor, le souverain anglais était toujours à cette époque chef de l'Église de l'Angleterre épiscopaliennne. Mais, lorsqu'en 1605, Jacques VI de l'Écosse presbytérienne, est devenu Jacques I^{er} d'Angleterre, la situation se compliqua, d'autant plus qu'il existait encore une minorité catholique très active dans le pays, dont William Laud, le très « anglo-catholique » archevêque de Cantorbéry¹. Pour rendre la situation plus complexe, un mouvement religieux d'indépendance se développait un peu partout, plus ou moins en tandem avec le mouvement puritain. Le puritanisme était surtout une mouvance spirituelle,

¹ Traître par ses agissements subversifs afin de recatholiciser l'Angleterre, et en tant qu'ennemi du parlement, Laud fut finalement exécuté à Tower Hill (Londres).

voulant purifier toujours plus théologie, forme de culte et mode de vie. Dans un sens, c'était là la vraie Réforme biblique qui s'établissait enfin en Angleterre.

Les chrétiens indépendants portaient des noms différents. Appelés au début Séparatistes (de l'anglicanisme), puis *Dissenters* (ou dissidents), on les appela ensuite, après Cromwell, *Non-conformistes*. Aujourd'hui les Églises professantes que nous connaissons – et dont nous faisons partie – pourraient être considérées comme les *Non-conformistes* d'autrefois.

Cromwell ne se trouvait pas nécessairement dans l'un de ces « camps ». À part le fait qu'il était anti-papiste jusqu'à l'extrême, il prônait la liberté de religion. C'était la justice qu'il voulait établir dans son pays et ce fut à cause de la fourberie du roi Charles I^{er} que Cromwell vota aussi son exécution, après jugement par un tribunal que Charles considérait « révolutionnaire ».

Commandant militaire

Dans le domaine militaire, Cromwell fut brillant. La première bataille à Edgehill, où il affronta les troupes royalistes de Charles I^{er}, fut difficile. En réalité, pour cette bataille-là, il n'y eut ni perdant ni gagnant, mais à partir de ce moment Cromwell a voulu lever une armée d'hommes « de religion », craignant Dieu – les soldats de Cromwell qui juraient avaient une amende – afin de repousser les « gentilshommes d'honneur » royalistes. Pragmatique, il disait à ses troupes : « Mettez votre confiance en Dieu, et tenez au sec votre poudre. » Plus tard, lors d'une de ses victoires, il écrivit de ses ennemis : « Dieu les a rendus comme du chaume devant nos épées. »

Après l'exécution de Charles I^{er}, ce fut l'armée « *New Model* » (nouveau modèle) des « *Roundheads* » (« têtes rondes », car ils coupaient leurs cheveux, en contraste avec les royalistes qui portaient une perruque), et appelés aussi par la cavalerie du roi « *Ironsides* » (« cottes de fer ») qui commença à dominer le pays. Et si Cromwell a finalement refusé la couronne, il a failli devenir un dictateur en prenant le titre de « Seigneur protecteur ». Paradoxalement, l'une des choses dont il accusait Charles – régner et gouverner sans parlement – il l'a faite lui-même ! Sauf une chose, son protectorat s'exerça cinq ans, au nom de la vérité et de la justice.

Politique étrangère

Oliver Cromwell a relevé le nom de l'Angleterre. Par ses amiraux Blake et Monck, il a remporté plusieurs victoires sur la Hollande qui avait été depuis longtemps maîtresse des mers. Ils ont aussi défait les Espagnols. Ceux-ci, après une victoire navale éclatante des Anglais, ne pouvaient se consoler qu'en disant qu'ils avaient eu affaire à des démons et non à des hommes. Cromwell est ainsi devenu le fondateur de la puissance maritime de l'Angleterre.

Son alliance avec Mazarin, régent de Louis XIV, le jeune roi de France – la France était le moins papiste des pays européens – a permis à Cromwell d'intervenir avec succès en faveur des Vaudois évangéliques du Piémont alors persécutés par les terribles ducs de Savoie catholiques.

Sans parler d'autres victoires dans le domaine de la colonisation, etc., Cromwell avait le but : faire en sorte que le nom de l'Angleterre soit craint partout dans le monde. Ce but a été atteint. Ces exploits en Irlande ont laissé dans la mémoire de beaucoup de tristes souvenirs,

mais un examen attentif de la manière dont il conduisit la guerre en Irlande montre comment il agissait au nom de la justice².

Conclusion

Les livres d'histoires donnent ce genre de résumé au sujet de ce que Cromwell a accompli :

- il a établi la liberté religieuse des citoyens de l'Angleterre (même certaines sectes furent tolérées) ;
- sa nouvelle constitution n'a pas réussi ; par conséquent, il n'a pu faire autrement que de régner par l'épée ;
- « Puritain, disaient ses ennemis, il n'était jamais hypocrite » ;
- il montrait de la miséricorde, à moins que les circonstances aient exigé la sévérité ;
- par la conquête de la Jamaïque, il a inauguré en quelque sorte l'Empire britannique ;
- il entretenait de bonnes relations avec les puritains et autres anglais qui s'installaient en Amérique (certains puritains avaient fui l'Angleterre sous Jacques I^{er}, père de Charles I^{er}) ;
- il a fait que l'Angleterre n'ait jamais été autant respectée outre-mer.

Deux ou trois jours avant de mourir, il pria :

Seigneur... je suis par ta grâce en alliance avec toi. Et je peux, et je veux m'approcher de toi, pour ton peuple. Quoiqu'indigne, tu as fait de moi un petit instrument pour lui faire quelque bien, et pour te rendre service.

Août 1658, sur son lit de mort, on l'a entendu dire :

Le Seigneur m'a rempli de l'assurance de son pardon, de son amour. Mon âme ne peut contenir davantage. Je me crois le plus misérable des misérables qui vivent, mais j'aime Dieu, ou plutôt, je suis aimé de Dieu – je suis vainqueur, et plus que vainqueur, par Christ qui me fortifie.

Réflexion

Un jugement hâtif de la vie et de l'œuvre d'Oliver Cromwell ne serait pas sage. Dieu l'a certainement utilisé pour le bien, passé et futur, de l'Angleterre. Cependant, la vocation de l'Église de Jésus-Christ n'est pas d'annoncer le christianisme par le biais de la politique ; le Nouveau Testament enseigne que politique et religion chrétienne ne s'imbriquent pas. En contraste avec Oliver Cromwell, son contemporain John Bunyan a légué à l'Église de Jésus-Christ une immense bénédiction spirituelle par son œuvre *littéraire*. L'allégorie immortelle de Bunyan, *Le voyage du pèlerin*, ainsi que ses nombreux autres écrits, est la preuve que « la plume est plus puissante que l'épée ». Le royaume de Christ n'est pas « de ce monde ».

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

² Cromwell a été très souvent calomnié au sujet de la guerre en Irlande. Même le magazine *Time* du 21.02.1994 a placé le siège de Drogheda (Irlande) dans une liste de huit sièges renommés principalement à cause des atrocités commises. Nous faisons à ce sujet quelques remarques :

a) Neuf ans avant la guerre, les Irlandais avaient massacré des milliers de protestants en Irlande. Une source à notre disposition parle de 40 000 tués.

b) Le principe de Cromwell fut de sommer chaque ville à la reddition, avec menace d'exécution, si elle ne le faisait pas. Cette façon de procéder s'inspirait de Deutéronome 20.10-15.

Néanmoins, Cromwell lui-même voyait cette guerre et la défaite des Irlandais comme « le juste jugement de Dieu sur ces misérables qui avaient auparavant tant souillé leurs mains de sang innocent ». Il poursuit encore : « C'est ainsi que l'effusion de sang sera limitée à l'avenir, ce qui constitue une raison satisfaisante pour une telle action, autrement il n'y aura que remords et regret qui en résulteraient. » (CORDERY and PHILLPOTTS, *King and Commonwealth*, Seeley, Jackson and Halliday, 1875).